combien ces sentiments religieux lui causaient une vive satisfaction, surtout lorsqu'ils étaient exposés par des savants d'un mérite si distingué.

«Le Pape a parcouru ensuite les galeries; les différents professeurs ont fixé chacun l'attention de S. S. sur ce qu'il y a de plus remarquable dans la partie dont la direction lui est confiée. Le S. P. a tout considéré avec un vif intérêt qu'il a souvent manifesté par des questions sur les objets qui le frappaient le plus, et il a témoigné sa satisfaction en donnant de nouvelles preuves de son affabilité et de sa bonté. Le tems et l'humidité du terrain ayant empêché que S. S. ait vu le jardin et les serres, elle reviendra un autre jour.»

Tout content qu'il fût du discours de Fourcroy et de l'accueil des naturalistes du Muséum, Pie VII ne revint pas, ainsi qu'on l'avait espéré. Il partait pour Lyon le 4 août 1805, chargé de présents magnifiques parmi lesquels avaient pris place un certain nombre d'objets précieux enlevés naguère à Rome ou à Lorette par les armées de la République, puis déposés au Muséum et que Napoléon avait voulu rendre à l'Église. J'ai déjà raconté ici même l'histoire du plus illustre de ces joyaux, l'*émeraude du pape Jules II*[1], fixée sur la tiare offerte au pape par l'empereur au moment de son départ pour Rome. Le Muséum rendait en même temps les magnifiques pièces en cristal de roche, burettes et bénitier, de la *Casa Santa*, remises au Souverain Pontife par ordre supérieur.

Les Tchouang,

esquisse anthropologique,

par M. E.-T. Hamy.

J'ai reçu, il y a quelques temps déjà, par l'entremise du Ministère des affaires étrangères, trois têtes d'indigènes Tchouang «tués, disait la lettre d'envoi, pendant la rébellion» et que M. François, consul de France, était allé «dénicher dans la caverne du Tié-Mao-Chan[2]».

Le peuple, mal connu, des Tchouang, que ces pièces, jusqu'à présent uniques, vont représenter dans notre collection d'anthropologie, est un de ceux qui se réclament, comme les Yao, les Miao-tse et les Tchouang-jen, de Pan-hou, *serviteur de race barbare* de l'Empereur Ti-Kou.

Cet empereur, qui régnait de 2457 à 2367 avant notre ère, s'affligeant, «dit Ma-touan-lin, des maux que causaient à ses sujets des barbares placés aux frontières occidentales de la Chine, fit publier dans tout l'Empire que, s'il se trouvait un homme capable de lui apporter la tête de leur chef, il

[1] Cf. *Bull. du Mus.*, 1896, p. 48-51.

[2] Extrait d'une lettre de M. François à M. Henri Cordier, de Lieou-tcheou-fou, 27 mars 1899. (*C. R. Soc. de Géogr.*, 1899, p. 270-271.)

lui donnerait sa fille cadette en mariage pour le récompenser dignement. Or, Ti-kou comptait parmi ses serviteurs un barbare nommé Pan-hou qui apporta la tête mise à prix et devint l'époux de la jeune princesse... Il l'emporta sur ses épaules, continue Ma-touan-lin, dans les montagnes de la préfecture actuelle de Tchao-tcheou du Hounan et fut l'ancêtre de la race Pan-hou[1] », à laquelle appartiennent notamment les Tchouang qui font l'objet de cette courte note.

A prendre cette légende au pied de la lettre, les Tchouang seraient donc un peuple mixte, tenant à la fois des Chinois et des *barbares*, c'est-à-dire des montagnards indigènes du Hou-nan, du Kouang-si, etc. Mais leur ethnographie se complique d'autres éléments encore, indiqués en passant par Chouzy, l'un des rares Européens qui les ait visités. Pour ce missionnaire, en effet, qui traversait leurs territoires, il y a une vingtaine d'années, les Tchouang-Kou (c'est ainsi qu'il les nomme) ont bien le costume, la religion, et presque entièrement les mœurs des Chinois proprement dits, mais en se rattachant, au moins par la langue, «à la race siamoise». Et il ajoute qu'aujourd'hui, surtout dans le centre du Kouang-si, ils sont bien loin d'avoir «conservé leur homogénéité», et que «beaucoup de familles qui tirent leur origine du Kouang-ton ou du Hou-nan se sont laissé absorber par l'élément prédominant de la population avec lequel elles se sont confondues, tout en conservant leurs traditions particulières[2].

L'examen des trois crânes de Tchouang de la collection François nous met, en effet, en présence de types fort différents, et si le Chinois ne marque guère son empreinte dans cette courte série, le type siamois d'une part, et de l'autre celui que j'ai essayé de distinguer sous le nom d'*indonésien*, y sont très nettement juxtaposés.

Le premier de ces trois crânes est d'apparence bien trop ancienne pour provenir d'une victime des derniers troubles. Profondément décomposé, il remonte à coup sûr à une date relativement éloignée.

C'est un crâne d'homme fort incomplet, ayant dépassé l'âge d'adulte, et qui se fait remarquer au premier abord par une dolichocéphalie inconnue jusqu'ici dans ces parages. Son diamètre antéro-postérieur atteint 0 m. 180, et le transverse ne dépassant pas 0 m. 133, l'indice est de 73.88. On sait que les Chinois du Sud ont, en moyenne, un indice céphalique de plus de 77, et que, pour trouver des dolichocéphales vrais dans cette partie de l'Asie, il faut aller chez les Khâs du haut Laos, qui, seuls jusqu'à présent, offrent des indices voisins de 75. Les dimensions en hauteur, que la mutilation de

[1] Ma-touan-lin, *Ethnographie des peuples étrangers à la Chine*, trad. d'Hervey de Saint-Denys, t. II, p. 1.

[2] Chouzy, *Quatre cents lieues à travers le Kouang-tcheou et le Kouang-si*. (*Les Missions Catholiques*, t. XVII, p. 33, 16 janvier 1885.)

la base nous empêche de préciser, devaient être relativement considérables; le bregma, en effet, quelque peu surélevé en avant, dessine une sorte d'ogive. Les arcs sourciliers sont vigoureusement accentués, les bosses frontales et pariétales sont, par contre, assez peu visibles; la saillie occipitale, bien que fort adoucie, est néanmoins bien apparente. Les sutures, simples, ont été déjà oblitérées en avant, bien qu'elles demeurent toutes ouvertes en arrière. Ce qui reste de la face nous montre une certaine étroitesse de la région frontale (d. front. max., 0,102), des orbites plutôt carrés, des pommettes médiocres, enfin un nez à la voûte étroite et aplatie.

Les crânes n^{os} 2 et 3 de la collection François sont d'aspect moderne, et tout autorise à leur attribuer l'origine que leur assigne le savant explorateur.

Le n° 2 a toute la morphologie du n° 1. C'est un petit crâne de femme (circ. horiz., 488 millimètres; cap. crân., 485 cent. cubes); son indice céphalique en V descend à 73.3 (d. a.-p., 173 millimètres; d. tr.-max., 129 millimètres), et il est exactement aussi haut que large. L'indice facial se chiffre par 66. 3 (d. bizygom., 122 millimètres; haut. face, 81 millimètres); l'indice orbitaire est de 83.3 (larg., 36 millimètres; haut., 30 millimètres) et l'indice nasal atteint 56.5 (nez, larg., 26 millimètres; haut., 46 millimètres). Ces mêmes rapports se chiffrent, chez les Khâs, par 67.3, 96.5 et 54.0. Broca s'était déjà montré frappé de trouver un chiffre semblable chez les peuples indo-chinois considérés en général, et il attribuait cette platyrhinie, provisoirement, à l'influence de quelque croisement négrito [1]. Nous savons aujourd'hui que c'est à la race primitive des *Sauvages bruns* des montagnes (Khâs, Penongs, Moïs) qui traversent et bordent la péninsule, que ce caractère particulier appartient en propre.

Le crâne n° 3 de la collection François, moderne comme le précédent, en diffère par presque tous ses caractères. Moins allongé (d. a.-p., 172 millimètres) et plus dilaté (d. tr.-max., 141 millimètres), il donne l'indice céphalique 81.97, et comme il est d'ailleurs à peu près aussi haut que large (d. bas.-bregm., 140 millimètres), l'indice vertical est tout voisin de 100. Les mesures de largeur sont beaucoup plus grandes que sur le crâne n° 1, et le raccourcissement est manifestement en rapport avec la descente brusque et comme à pic de la courbe de profil, qui commence au milieu des pariétaux. C'est là un trait qui se rencontre fréquemment chez les Thaïs (Siamois et Laotiens) et que j'ai maintes fois observé sur le vivant et sur le squelette.

La face de ce troisième sujet est à la fois plus haute et surtout plus large que celle du n° 2; l'indice facial monte à 70.8. L'orbite se développe dans le même sens (larg., 36 millim. 5; haut., 34 millimètres) et son indice

[1] P. Broca, *Recherches sur l'indice nasal* (*Rev. d'Anthrop.,* t. I, p. 23, 1872).

atteint 93.1. Le nez, un peu moins large, est beaucoup plus haut (larg., 25 millimètres; haut., 53 millimètres) et l'indice nasal, 47.1, est à la limite supérieure de la leptorhinie.

Si courte qu'elle soit, la petite série des crânes Tchouang recueillie, non sans quelque péril, par M. le consul François, confirme donc les témoignages des voyageurs sur l'état mixte de cette population montagnarde, et quelques-uns des traits morphologiques qu'on y relève viennent à l'appui des données recueillies dans son précieux ouvrage sur la frontière sinoannamite par le regretté Devéria[1].

Catalogue des Oiseaux rapportés par la mission Chari-lac Tchad,

par M. Oustalet.

(Troisième partie.)

69. Prionops poliocephalus Stanl.

Reichenow, *Die Vögel Afrikas,* t. II, part. 2, p. 531, n° 1110.

Deux individus dont une femelle tuée à Beso, en septembre 1902. Cet Oiseau avait les pattes d'un jaune orangé, les yeux gris cerclés de jaune d'or. Il ne diffère pas d'un spécimen de la collection du Muséum provenant de la région du Nil Blanc et envoyé, il y a une cinquantaine d'années, par M. d'Arnaud.

Le *Prionops* à tête grise, que l'on croyait cantonné dans l'Afrique orientale, s'étend donc jusque dans le centre et même un peu dans l'Ouest du continent.

70. Nicator chloris Less.

Reichenow, *op. cit.,* t. II, part. 2, p. 554, n° 1134.

Une femelle tuée à Impfondo en août 1902. Yeux et pattes noirs.

71. Laniarius erythrogastri Kretzschm.

Reichenow, *op. cit.,* t. II, part. 2, p. 586, n° 1172.

Deux mâles tués à Fort-Archambault en janvier et février 1903. Le premier avait les yeux jaunes, le second les yeux gris, les pattes étaient noires chez tous deux.

72. Dryoscopus gambensis Licht.

Reichenow, *op. cit.,* t. II, part. 2, p. 595, n° 1179.

Un spécimen de Fort-Archambault, janvier 1903.

[1] G. Devéria, *La frontière sino-annamite,* Paris, 1880, in-8°, p. 92, 94, etc., avec 2 portraits chinois.